

triviale poursuite

corinne rondeau

Un excès de désœuvrement se découvre à d'incongrues interrogations, genre Trivial Pursuit, catégorie Arts et Littérature, couleur Marron.

Quelle la différence entre une période historique et une époque ? Quelle différence entre les groupes d'avant-garde du XXème et les individualités du XXIème ?

Évidemment, il y a un prérequis à toute tentative de réponse : l'instabilité du cours du temps et de l'art à venir parce qu'on est partie prenante des deux. La solution est la machine à voyager dans le temps. C'est à toi de jeter le dé !

Les grands rassemblements artistiques, type biennale – d'autres aiment le foot –, m'ont toujours paru suspects lorsqu'ils se transforment en intense curiosité sur les « tendances » futures de l'art, révélant un enthousiasme démesuré pour la science-fiction. Ce qui me fait regretter de ne plus aimer le foot et ses 90 minutes d'incertitude quant au score. Les « tendances » ressemblent davantage à des synthèses façon « et si on faisait le point après »... le post-colonialisme, la peinture, la performance, la fiction, la mondialisation, les années 60, les années 90, et les autres... Ce mouvement qui consiste à faire le point est justement notre époque. En fait, je me demande si le problème n'est pas plutôt l'« après » que le point... après quoi ? Oh tu le jettes ce dé !

Et puis pourquoi faire le point ? Pour asseoir une période, et dire avant il y avait ça !

Hum, tout de même, à force d'en faire les uns après les autres, on dessine une ligne, si ce n'est un collier de perles dont on n'a pas trouvé le cou, peut-être parce qu'on a oublié d'en faire des tours. On est passé à la catégorie Divertissements, couleur Rose. Finalement, c'est peut-être le début d'une idée que de faire des tours plutôt que le point. C'est même pas mal du tout. D'abord parce qu'on finirait par inventer un cou avec une tête au-dessus et un corps en dessous. Ensuite parce qu'à force d'en faire, des tours, on ne se poserait plus la question du premier par rapport au dernier. C'est pour ça que je n'aime plus le foot. La catégorie Sports et Loisirs, c'est Orange.

Après tout ce n'est pas un problème de savoir où ça commence et finit. Le fermoir est tout à fait éloquent là-dessus : ça unit ce qui est séparé, point barre. Ce qui est davantage le problème, c'est comment pourrait-on arrêter de tourner en rond sur les questions de notre époque où le gigantisme de certaines expositions se métamorphose en oracle homérique. Pis de continuer à se tordre le cou entre la curiosité de l'avenir et le flash-back. Y a-t-il quelqu'un pour clipper le fermoir ? Et sans vouloir offenser personne, l'avenir qui semble se profiler est encore très largement au coup de lapin entre éclectisme et recyclage : un tour vers l'avenir, un tour vers le passé, et crack ! Histoire, Jaune.

Faut-il encore savoir comment et vers quoi on se retourne pour articuler le mouvement à ce qu'on avance. Ce qui est le contraire de ce qu'on entend trop souvent dans la communauté du langage et de l'archive – les ateliers d'école d'art –, « ton travail me fait penser à tel artiste, tu devrais aller voir ça de plus près. » C'est la meilleure façon de perdre le fil dans le jeu de la reproduction, base de données à l'appui. Camembert !

C'est là que se pose la question débile de ce qui appartient au XXème et au XXIème. À quand une génération Tour d'écrou, façon fantastique comme la nouvelle d'Henry James ? Des enfants capables de voir « les autres », apparitions d'hommes et de femmes du temps passé, bref des fantômes avec qui ils fabriquent leur histoire. Faut dire que chercher la génération de demain est aussi de la science-fiction. Mais elle a tout de même un bon côté que ne possède pas le Trivial Pursuit. La SF construit des mondes imaginaires. Oups, ça me fait penser à un titre d'exposition ça... Non : l'exposition ce serait comment faire une omelette sans casser des œufs, la SF une omelette sans œufs. Bref, la SF implique, voire contraint, la doxa à s'affirmer en doctrine, volonté de la cohérence, qu'on appelait académisme,

et qui se retrouve aujourd'hui réduite à la reconnaissance établie par la phrase : ton travail me fait penser à machin chose qui est représenté par la galerie bidule et qui était exposé à la biennale truc muche. C'est sûr que l'académisme en jetait crânement plus. Inventer une histoire, ce n'est pas refaire une perle de plus pour allonger le collier. Tout est dans le cou. C'est plutôt reprendre un fil ancien pour le piquer dans une autre étoffe, c'est une autre manière de faire des tours. J'ai toujours préféré les foulards aux colliers, surtout de perles. Faut dire qu'on se pose encore moins la question du premier et du dernier, plus du tout du foot.

La question est dans le temps où adviendront tête et corps, comme les jeunes filles romaines à qui on achetait quelques perles chaque année, pour en faire un collier à leur majorité (ça c'est pour le Trivial Pursuit), et celui des filles et des garçons d'aujourd'hui qui n'attendent pas la majorité, ou qui s'en foutent, pour mettre autour du cou foulards, écharpes, tatouages ou rien du tout (ça c'est dans la vie).

Notons qu'un minimum d'attention, depuis les deux questions incongrues, était nécessaire pour ne pas mettre en péril le début de l'idée : le fil. Sans quoi pas de tours, de colliers, de tissus ou d'aiguilles, de tête et de corps. Ce n'est pas tant qu'il faut du fil pour enfiler ou tramer, que pour rappeler l'évidence du « faire le point », indice qu'il n'y a pas d'exigence de cohérence. Eh oui, il faut donc le répéter, l'art se passe de généralités, autant que ce qui se ressemble ne s'assemble pas nécessairement. On n'est pas obligé d'aimer Étienne Daho. Et ce serait un défaut de mémoire que de négliger qu'il est carrément irrationnel, l'art pas Daho. Disons le plus tranquillement possible : depuis que l'art est un art libéral, il n'y a que des courants : baroque, classicisme, impressionnisme, néo-impressionnisme, minimalisme, fluxus... Qu'est-ce à dire ? Que chercher une cohérence consiste à éviter l'incompatibilité des courants : il n'y a pas d'orientation principale, juste des livres d'histoire.

Pourtant le fil est toujours unique : on a toujours des manières différentes de traiter de la même chose qu'on appelle art. C'est le fil, pas les perles, ni la garniture en soie ou en cachemire. Bien que l'art ne néglige pas le brillant nacré ou le plaisir caressant des apparences, qu'on connaît sous l'autre nom de foire d'art.

Nul doute qu'on aura notre période balisée par des historiens qui ne sont pas encore nés et qui, souhaitons-le, ne sortiront pas de la cuisse de Jupiter. Pas besoin d'être patient, à moins d'être éternel, un paquet d'années est à attendre pour trouver une cohérence à nos beaux et mauvais jours entre biennales, foires et Trivial Pursuit. Il faudrait alors se poser la question du futur historien : par où commencer au milieu de l'incohérence ? Il fera peut-être comme par le passé en allant voir du côté de ceux qui ont été les acquéreurs, ou, dits aussi, collectionneurs. Mais attention, côté princes et papes d'antan qui eux aussi étaient bourrés aux as. Lorsque le problème du « combien ça coûte » (c'est un autre jeu) ne se pose plus, on achète ce qui se vend cher sur le marché – c'est là que s'affirme la reconnaissance ; on acquiert cher ou pas cher (qui se vend aussi) ce qui a tapé l'œil – c'est là que se dévoile la moelle du collectionneur. Le « trop » du fric peut avoir un bon côté aussi : ne plus se soucier des « tendances ». Certes, c'est assez rare. Il ne faut pas non plus perdre de vue qu'un collectionneur (qui se respecte) a quelque chose d'un sauveteur des formes passées : quand il n'y a plus de tradition, c'est encore là qu'on y pratique quelque exhumation. Il a un goût prononcé pour les beautés disparues. La société et la personnalité sont toutes deux en action dans le bon pour achat. Il faudra aussi que ce futur historien se demande, au milieu des collections, ce qui fera d'un artiste, un incontournable.

Je mets au rebut la boîte à questions et file chez le bookmaker pour parier à titre posthume. Il aura fait un saut tel, en avant, dans le temps, qu'il aura réussi à embarquer avec lui « les autres », les has-been. Et il n'aura pas reproduit une règle, mais créé une variation, sa manière de piquer son fil, sa petite histoire de fantômes. Une façon d'attacher son foulard, de serrer ses rangées de perles, de se la jouer ras de cou, de faire tomber une ligne tatouée de la carotide vers la poitrine, de laisser voir un morceau de son élégante nudité... On en viendra même à dire qu'il a fait de bonnes études sur la tradition. Qui était son prof ? Ce qui sera une énormité. Car le saut démontre toujours l'incohérence de la théorie linéaire dominante. Le saut c'est simultanément le vertical et l'horizontal. À bon entendeur salut !

La règle du jeu vient toujours après, sans quoi on ne pourrait pas repérer de variation, ni un cou, qui change une époque en période, un « faire le point » en courant, et un saut en point de croix.

